

LE VOYAGE DE NANSEN AU POLE NORD

(Voir gravures)

Nansen revenant des régions glaciales, sans avoir atteint le Pôle Nord, ne rêvait assurément pas les ovations qui lui étaient réservées au retour. Si le but de son aventureuse expédition n'a pas été atteint, on ne peut, il est vrai, l'attribuer à son manque d'énergie ; les obstacles qui s'opposaient à la réalisation de son projet étaient devenus insurmontables en présence des moyens dont il disposait après avoir abandonné son navire.



DR F. NANSEN

Plus qu'aucun mortel, des temps passés et présents, Nansen s'est approché du point mystérieux dont la découverte forme l'ambition des hommes les plus audacieux. Aussi, son voyage a-t-il sa place marquée dans l'histoire.

C'est le 24 juin 1893 que Nansen partit de Christiania pour entreprendre l'expédition à laquelle il assigna lui-même une durée probable de trois ans.

Le 18 juin 1894, le navire le *Fram* dérivait en plein vers le Sud, par 81°52'. Ce n'est que le 21 octobre qu'il remonta jusqu'au 82° parallèle ; le 25 décembre il atteignit 83° et quelques jours plus tard, 83°24' latitude Nord extrême atteinte jusque là par le lieutenant Lockwood, en 1883, au Nord du Groenland. Le 4 et 5 janvier 1895, le *Fram* fut exposé à des pressions formidables, entre des glaçons de trente pieds d'épaisseur. Le navire était menacé au point que des kaïacks et des provisions furent débarqués sur la glace amoncelée jusqu'au-dessus des bastingages et que tout l'équipage était prêt à le quitter. Mais le *Fram* résista victorieusement à l'épreuve et se souleva peu à peu au-dessus de la croûte glacée.

Nansen, confiant le navire au commandement de Sverdrup, le quitta avec Johansen le 14 mars 1895, par 83°59' (84 degrés moins une minute) de latitude, et 102°27' de longitude Est. Il emmenait vingt-huit chiens, trois traîneaux et deux haïacks en toile (pirogues de Groenlandais) et des patins à neige (skis) en bois, longs de deux mètres ; les provisions étaient calculées à raison d'un mois pour les chiens, de cent jours pour les deux explorateurs.

Nansen savait fort bien qu'il s'exposait aux plus grands périls en quittant le *Fram* pour se frayer un passage vers le Nord, accompagné d'un seul homme, M. Johansen, et emportant avec lui fort peu de vivres : aussi avait-il dit à ce compagnon qu'il devait bien réfléchir avant de s'associer à son sort, mais Johansen, n'hésita pas.

Ces deux hommes quittèrent donc le *Fram* se dirigeant vers le Pôle.

Ils progressèrent lentement et difficilement, tantôt par traîneau, sur la glace, tantôt en kaïack, sur la mer ouverte. Le 8 avril, ils avaient atteint 86 degrés 14 minutes de latitude, lorsque le mauvais état de la glace, de plus en plus rugueuse et mamelonnée, au point de former de véritables collines, les empêcha de continuer vers le nord et les fit obliquer vers le sud-ouest.

Nansen estime qu'il aurait atteint le pôle s'il avait eu assez de chiens. Mais la route devenait de plus en plus difficile, les chiens de plus en plus faibles, et, en

outre, le champ de glace sur lequel avançaient les hardis voyageurs dérivait malheureusement vers le sud, ce qui les éloignait diamétralement de leur but. Il avait fallu rationner les chiens, puis abattre successivement les plus faibles d'entre ceux-ci pour nourrir les autres. Les explorateurs durent donc se résoudre à gagner le sud-est pour aller hiverner sur la Terre de François-Joseph.

Le 6 août 1895, ils étaient en vue de Frantz-Josefsland, par une mer ouverte, et le 29 août ils abordaient sur la côte, un peu au-dessus du 81° parallèle. Nansen avait manqué être tué par un morse, lequel avait brisé son kaïack d'un coup de dents ; il eut beaucoup de peine à se sauver avec ses instruments et ses photographies. Il prétend que la carte de l'explorateur autrichien Payer n'est pas exacte : comme il ne savait pas au juste où il était, les chronomètres s'étant arrêtés (Nansen n'indique pas les causes de cet arrêt), il a failli ne pas reconnaître le Frantz-Josefsland.

Les deux voyageurs se construisirent une hutte en pierres, en tourbe et en peaux de phoques pour passer l'hiver. Une peau d'ours servait de porte, et ils étaient terrés dans leur refuge comme dans une tanière. Ils fabriquèrent des lampes et des gobelets en toile, puis se mirent en chasse, tirant des phoques et surtout des ours blancs, employant la chair de ces animaux à se nourrir eux et leurs chiens, et le lard à brûler et à cuisiner. Quand la viande d'ours faisait défaut, ils abattaient le plus faible des chiens survivants. Mais bientôt il n'en resta plus. Cette nourriture sauvage leur a paru, disent-ils, aussi succulente que du bœuf.

Notons, en passant, l'extrême rigueur de la température : le minimum de mars a été de -45° le maximum de 24°, en avril, minimum -38°, maximum -20° ; les voyageurs, qui n'avaient pas emporté de fourrures,



M. FRED. JACKSON

grelottaient sous leurs vêtements de laine. Aucune trace de terres, les glaces dérivait avec le vent, vers le sud.

Le 19 mai 1896, Nansen et Johansen se remirent en route, dans le but d'atteindre le Spitzberg. Après six semaines de marche en skis, et poussant les traîneaux eux-mêmes, ils arrivèrent de façon toute fortuite au quartier d'hiver de Jackson. Ils trouvèrent le personnel de l'expédition anglaise en bonne santé. Un mois et demi plus tard arriva le *Windward*, qui les amena en même temps que quatre membres de l'expédition rentrant en Angleterre.

Disons, pour finir, un mot de cette expédition anglaise, qui fut équipée en 1894, par Harmsworth, et placée sous le commandement de M. Fred. Jackson, avec mission de gagner le pôle en traîneau, en partant du groupe d'îles appelé Terre François-Joseph.

C'est le 10 juin 1894 que le *Windward* quitta Londres pour aller terminer son armement d'hiver à Arkangel et y enrôler quelques Samoyèdes. L'expédition, après maintes difficultés, arriva, le 7 septembre 1894, dans le voisinage du cap Flora (Frantz-Josefsland). Les glaces empêchèrent le *Windward* de revenir et l'équipage dut hiverner à bord tandis que l'expédition proprement dite hiverna à terre.

Le 10 mars 1895 Jackson poussa une première pointe en traîneau, pour établir des dépôts de vivres

le plus au nord que possible. Le dernier de ces dépôts fut créé par 81°20', de latitude. En juin 1895, Jackson fit un voyage en barque vers le pôle.

Une épidémie de scorbut se déclara, en mars, dans l'équipage du *Windward* et trois hommes succombèrent. Enfin, le 3 juillet 1895, le navire pu quitter son hivernage forcé et il arriva, le 10 septembre, à Vardø avec un compte-rendu de voyage rédigé par Jackson.

Le steamer retourna au commencement de juin 1896 au Frantz-Josefsland, afin de renouveler les provisions de Jackson et lui amener cinq hommes. C'est au retour de ce second voyage que le *Windward* a ramené Nansen et Johansen.

LA VENGEANCE DU PÈRE RENOUF

I

C'est un bien joli port que Plouganez, en Bretagne !

La mer y vient avec des airs câlins de fille amoureuse caresser les flancs de ces frères bateaux que demain peut-être, en une de ses crises de colère, elle doit écharper pour les engloutir à jamais. Tout autour, une triple ceinture de rochers à la pointe émergente ; ils semblent là comme autant de sentinelles qui surveillent les envahissements de l'armée montante des flots. Et, au loin, tout au loin, le phare ! Bien que rapetissé et aminci par la distance, il se dresse sur sa base de granit comme le cierge de la veillée des morts de ces infinies catacombes.

Un jour de l'année dernière, à marée basse, j'avais poussé jusqu'au rocher de Saint-Ramphaire, guidé par un vieux marin dont la main rugueuse soutenait ma marche peu assurée sur le tapis glissant que font au roc les lichens et les algues.

— C'est la plus belle journée de l'année, me dit le marin.

Et c'était vrai.

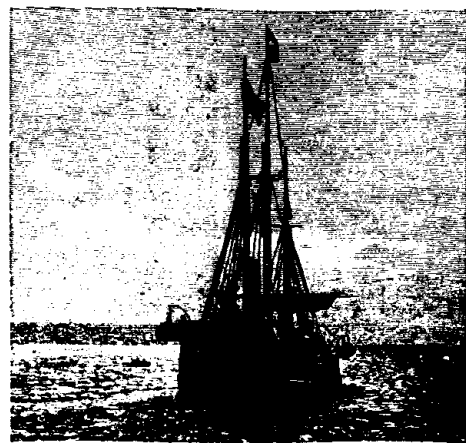
Le soleil baignait, pour les attiédir, ses rayons dans les eaux aux reflets miroitants, la mer, prenant de petits airs penchés de belle attendrie, venait, sans plus de mystère, en négligé, ayant même oublié sa collerette blanche, faire avec les rochers un bout de causette.

Arrivés au but, je vis le vieux marin se découvrir et se signer en me montrant une croix ; je lui demandai une explication qui me valut cette tragique histoire :

II

— « Regardez cette maison, dit-il, en me montrant à la côte une chaumière basse et d'aspect misérable : c'est là que demeure avec son gars la fille à Renouf.

« Un fier marin, allez, que ce Renouf ! Il n'avait pas son pareil comme pilote. Il connaissait tous les bons endroits de la mer, et le poisson n'avait plus de bonne cachette quand il était de la partie.



LE "FRAM," NAVIRE SUR LEQUEL ÉTAIT NANSEN

« La Renouf mourut jeune. Elle est là-bas, — vous savez, la grande croix de pierre ! Mais elle laissait une petite fille que Renouf plaça en nourrice chez une sœur à lui.

« La petite poussa et, pour son malheur, elle em-